

Texte Cyril Flouard.
Photos Elisabeth Schneider.
Illustrations François Chevalier.

AUTOUR DE L'EUROPE
ÉCOSSE (13)

*Notre Impression 433
vu de Graemsay, «d'île d'
Graham». En arrière-plan
les pentes majestueuses
de l'île de Hoy – l'une
des plus hautes de l'archipel
des Orcades – culminent
à 478 mètres au-dessus
du niveau de la mer.*

ÉCOSSE

ORCADES

ANTIDOTE TOURISTIQUE À 59°



Trois voiliers rencontrés en dix jours en plein mois d'août : voilà qui résume la fréquentation de l'archipel sauvage des Orcades, pourtant l'un des plus beaux bassins de navigation écossais. Mille après mille, paysages et rencontres ont changé ce voyage à bord d'un Impression 434 en croisière dans le sillage des Vikings.



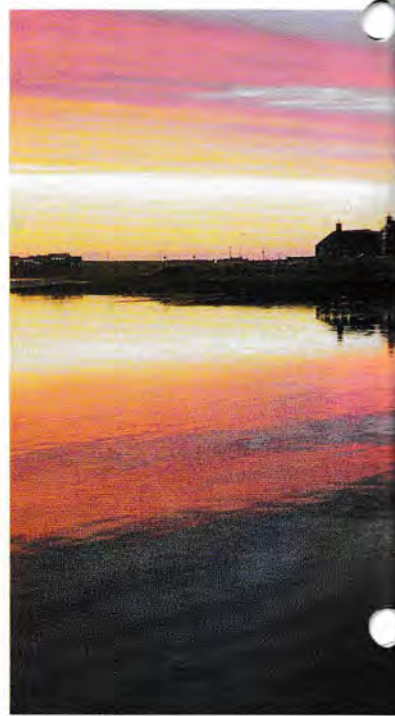
Debout sur un quai du port de Kirkwall, une fille à robe blanche et perruque verte souffle à pleins poumons dans sa cornemuse. Devant son regard impassible, ses copines se prennent par le bras pour une ronde improvisée entre deux rasades de soda. Dans quelques minutes, les «bad taste girls» embarquent pour une répétition en mer du mariage d'une de leurs amies... Cette fois c'est sûr, la France est derrière nous ! La brise d'été amène une insouciance contagieuse et je sens qu'on va bien s'amuser... Quelques heures après notre premier contact avec un pub écossais, quelqu'un s'entraîne dans ma tête au lancer de tronc d'arbre sans y avoir été invité. Heureusement, nos premiers bords agissent comme la meilleure des aspirines. Cap au Nord-Ouest, l'étrave arbitre le match «Vent contre Courant» dans la passe d'Eynallow sound.

Pour Brian, propriétaire du bateau, ce chenal naturel entre les îles de Mainland et Rousay est fréquenté par les «Trows» marins, des descendants des trolls scandinaves qui décrocheraient le poisson des hameçons des pêcheurs.

De son côté, un ami de Brian m'a donné un autre point de vue sur l'endroit : «*Au plus étroit du chenal, tu verras une belle vague entre le banc de sable au Sud et l'estran rocheux au Nord. C'est là que tu passes, mais deux heures après la pleine mer de Douvres, ça devient coton.*» Il nous reste un quart d'heure... La vague est au rendez-vous, un vrai truc de surfeur. Doit-on faire demi-tour ? L'info vient quand même d'un gars du coin... On se concentre, on cale la trajectoire, l'étrave pointe les nuages, retombe en piqué, le sondeur perd la boule... ça passe ! Les Écossais sont vraiment des gens formidables.

Plus loin, les éléments contraires lèvent une houle croisée idéale pour égoutter la salade. De retour du carré un harnais à la main, Philippe rate la main courante de la descente suite au coup de boutoir d'une vague sur la coque. Je tourne la tête juste à temps pour le voir disparaître dans le carré. Total des montants : plus de peur que de mal mais un bon black-out et une belle bosse en souvenir du SVP, le Syndicat des Vagues Pourries.

UN DÉPART PLUS MATINAL AVEC L'ÉTALE DE PLEINE MER nous aurait évité de ferrailler dans le bouillon. Dans ce secteur placé au carrefour entre mer du Nord et Atlantique, le respect des horaires de marée est la principale contrainte pour la navigation. Malgré des amplitudes assez faibles – plutôt inférieures à celles de la Bretagne Sud – les courants de 2 nœuds restent assez fré-



Stronsay, au Nord de l'archipel. The Vat of Kurbuster, dans Odin Bay, est la plus belle arche naturelle de l'île. Les nombreuses cavités de ces falaises auraient abrité plusieurs bateaux vikings.

quents entre les îles. On se méfiera plus des eaux du Pentland Firth (passage entre les Orcades et la pointe Nord de l'Ecosse) qui remportent le Remous d'Or 2008 pour l'ensemble de leur œuvre.

Nous abattons bientôt pour quitter cette marmite et longer la côte de la grande île de Mainland vers le

Sud. Cette fois, le plaisir arrive avec un long bord au débridé jusqu'à Stromness, deuxième «ville» des Orcades (environ 2 000 âmes). Le bateau se révèle marin et rapide avec des pointes à plus de 9 nœuds dans les surfs.

La marina de Stromness, deuxième de l'archipel, n'est pas vraiment surpeuplée. Sur les rives de cette ancienne base viking (son premier nom, Hamnavoe, signifiait «abri sûr» en vieux norrois), la plupart des maisons possèdent un jardin privé qui prolonge des jardins très soignés. L'architecture générale de la ville évoque une parenté bretonne mêlée d'influences victoriennes. Au détour d'une rue, un crâne d'or

Ce chenal est fréquenté par les «Trows» marins, descendants des trolls scandinaves, qui décrocheraient le poisson des hameçons des pêcheurs.



Île de Westray. Le coucher de soleil récompense notre arrivée dans la baie de Pierowall après un dernier bord de spi.

Stromness. Heure de pointe au petit matin dans les rues de la deuxième «ville» des Orcades.

Kirkwall, la capitale des Orcades. Sur le pont, un enterrement de vie de jeune fille à l'écossoise...



La régata annuelle de Kirkwall.
Brian, le propriétaire de notre
Impression 434, ici en pleine action.



Vent contre courant.
Belle marmite à la sortie
du chenal d'Eynallow
Sound, au Nord
de Mainland.

**Cyril, Eric et Philippe
en plein conciliabule.**
Aimer, c'est regarder
dans la même direction...



que fixé dans le granit montre à
passant qu'ici, on n'a pas peur de
grosses bestioles. En toute logique,
beaucoup voient dans le mot orque
une origine possible au nom de
l'archipel. Mais les «killers whales»
ne sont pas les seules grosses poin-
tures dans ces parages sauvages, et
il n'est pas rare d'apercevoir rot-
quals, requins pélerins, globicéphales
ou dauphins.

**LE SOLEIL CARESSE BIENTÔT LES
FALAISES DE SAINT JOHN'S HEAD** (les
plus hautes du Royaume-Uni), et les
sommets de l'île de Hoy apparaissent
peu à peu au-dessus des déclivités
naïves vertes. La tendresse de ces
prairies penchées sur la mer contraste
avec la dureté des falaises qui les
séparent de l'océan. Un vrai décor
de cinéma. On s'attend presque à
voir surgir le marteau de Thor dans
un coup de tonnerre de tous les dia-
bles. Quelques bords plus loin, nos
premiers phoques se prélassent sur
les plages de l'île de Graemsay.
Hymne animal à la glandouille.
Entre méfiance et curiosité, leurs
grands yeux tentent d'interpréter
nos gesticulations incongrues. «Vers
quoi courez-vous si vite?» semblent-ils
dire. Je note: penser à y réfléchir.

Le lendemain, nous quittons les
quais fleuris de Stromness en direc-
tion des îles du Nord. Après une
demi-journée de traversée placée
sous le signe de la ronflette au
soleil, nous arrivons en vue de la
pointe de Noup Head, extrémité
occidentale de l'île de Westray et
limite Nord-Ouest des Orcades.
Encouragés par le temps de jeune
fille, nous approchons à la touche
l'énorme falaise accore. Au-dessus
des barres de flèche, des centaines
de becs constellent les gradins de
cet immense stade ornithologique.

Attraction du jour, les fous de bas-
san se lancent dans une perfor-
mance aérienne à convaincre
un pilote de chasse de
s'occuper des ventes de
pop-corn.

Au carrefour des zones
polaire, européenne et
atlantique, les Orcades
hébergent chaque an-
née une multitude d'oi-
seaux venus des quatre



Comme dit le proverbe, «un habitant des Shetland est un pêcheur avec une ferme, un habitant des Orcades est un fermier avec un bateau.»

ins de l'Atlantique Nord. Entre guillemots, fulmars, macareux et sternes arctiques, la plupart des espèces présentes à Westray nichent entre avril et juillet.

Au Nord-Est de l'île, la passe de Papa Sound sépare Westray de l'îlot de Papa Westray.

De temps en temps, un petit zinc survole le chenal. Les gens du coin évoquent en souriant la «plus petite ligne aérienne du monde», avec des vols quotidiens d'une à deux minutes pour relier les deux îles... A certains endroits, les fonds remontent à trois mètres de profondeur. Dans ces eaux limpides, si les crabes portaient des strings, on en verrait les étiquettes. Mais pour une navigation précise, mieux vaut se fier au sondeur et à la couleur des fonds (roche et sable) qu'aux sous-vêtements des crustacés. Nous retrouvons bientôt plus de profondeur et profitons du portant pour

un bord de spi à l'approche du crépuscule. Au-dessus des eaux turquoises, quelques vaches pointent leurs cornes sur la plage... On a connu des moments plus durs !

POUR LES VIKINGS VENUS DE LA NORVÈGE TOUTE PROCHE, les Orcades faisaient une base arrière idéale pour les raids vers les Hébrides et le continent. Ils en chassèrent les populations Pictes au début du IX^e siècle pour y établir une colonie. Cette épopée est retranscrite dans un célèbre manuscrit rédigé en Islande entre les XII^e et XIII^e siècles, l'Orkneyinga Saga. Si l'invasion scandinave a presque entièrement éradiqué les traces des cultures celtes antérieures, l'archipel regorge de vestiges du néolithique de premier ordre. Parmi eux, le cercle mégalithique de «l'anneau de Brodgar» fait directement concurrence à Stonehenge.

Nous quittons Westray après un déjeuner de tourteaux frais achetés à la petite conserverie de crabes de Pierowall pour un rapport qualité/prix exceptionnel. Quelques empannages plus loin, une colonie de phoques nous dévisage dans la passe de Calf of Eday quand, tout à coup, bingo ! La barre nous lâche à trente mètres du rivage... Heureusement, le pilote répond présent. Nous naviguons sous «PlayStation» sur environ 8 milles jusqu'au Sud de l'île de Stronsay et jetons la pioche à Holland Bay pour une escale technique. Diagnostic confirmé : un serre-câble desserré sur les drosses de barre. C'est aussi ça, les bateaux neufs ! Après une bonne demi-heure sous le secteur de barre à mi-mollet dans les clés à mollette, les deux barres ont enfin repris le chemin de la solidarité. Mais il se fait tard, et nous avons tout juste le temps d'ouvrir une bière pour profiter du coucher de soleil.

Nous sommes seuls au monde dans cette baie immense où seuls les cris des oiseaux ricochent à la surface de l'eau. Petite pensée pour les courageux qui s'emmêlent les ancres dans les mouillages bondés... Au matin, la chaîne commence à rappeler, le vent de Sud-Ouest pointe son nez et l'aube pisseuse ne me dit rien qui vaille. Un petit front chaud se serait-il invité à déjeuner ? Il est temps de plier les gaules, direction le port de l'île de Stronsay. Deux heures plus tard, un 6 Beaufort nous accompagne dans l'étroit chenal de Papa Stronsay qui mène à l'entrée de Whitehall. Finis les pontons, un amarrage au grand quai des ferries fera l'affaire.

Parcourir la lande de Stronsay à vélo est un vrai régal. Au programme : chevaux, vaches, phoques et fous de bassan. Et aussi quelques belles falaises, dont une magnifique arche naturelle visible depuis le sentier côtier d'Odin Bay...



North Ronaldsay. Heureuse réunion au sommet entre gardien et skipper devant l'énorme lentille Fresnel du phare.



Stronsay. Depuis le quai de Whitehall, nous assistons au retour au bercail du rafiote des moines de Papa Stronsay.

«Quand j'étais jeune, on pêchait tellement qu'on pouvait traverser le port en passant à pied d'un bateau à l'autre!»

En fin de journée, un petit tour au pub nous amène à rencontrer Old Jim, la mémoire vivante de l'île. Casquette de marin et regard bleu malicieux, cet octogénaire a connu l'âge d'or de la pêche au hareng dans l'entre-deux-guerres. «Quand j'étais jeune, on pêchait tellement qu'on pouvait traverser le port en passant à pied d'un bateau à l'autre!» Aujourd'hui, seuls l'ancienne criée et un petit musée témoignent de cette époque de poissons gras. Nous laissons Old Jim à ses souvenirs, scrutant les images du passé à travers sa pinte de Lager comme dans une boule de cristal.

UNE BELLE IMAGE NOUS ATTEND LE LONG DU MÔLE. Sur un petit rafiote chargé d'un mystérieux objet de culte, les moines de Papa Stronsay rentrent au bercail vers le couchant, la soutane claquant au vent derrière un nuage de gasoil.

Au programme de la soirée: apéro en mer devant le coucher de soleil, puis dîner sous voiles aux candelas du phare de

Start Point en compagnie d'un scottiflette (tartiflette à base de char). Pour finir en beauté, un petit désert de mouillage maison à mode de l'île Sanday, dans sa mode d'huile sous lune d'Otterswick Bay. Nous prendrons le petit déjeuner demain sous l'œil d'un phoque inquisiteur... A quelques milles de là, des dizaines de ses congénères nous attendent sur une plage de sable fin de North Ronaldsay. A la vue des humains, les phoques ont souvent le réflexe de se jeter à l'eau où ils se sentent plus à l'aise. Ouuuuuuuu... Eric, le musicien du bord, pousse la vocalise depuis le ravin. Lentement, un nouveau public se rapproche. Disposées en arc de cercle autour du chef d'orchestre, une dizaine de têtes moustachues n'en perdent pas une miette. Que le chanteur se mette à marcher, les moustaches le suivent. Pourraient-ils répondre et chanter à leur tour? Faire un bœuf avec des phoques relèverait de la haute alchimie...

A trop chercher la lumière, il arrive qu'on se retrouve collé à une ampoule. Mais quel pied de passer de l'autre côté de la lentille! En haut se dessinent les contours exagérés d'une île très verte, alors que le bas flotte dans un ciel bleu sans nuage. Pour un peu, je verrais presque les Shetland, si ce n'était la casquette de Billy Muir, le vieux gardien de phare. A la latitude 59° 16,7' N, les talents combinés de messieurs Stevenson fils (architecte) et Fresnel (concepteur de la lentille) dominent l'île de North Ronaldsay, la plus septentrionale des Orcades et ultime escale de notre voyage. Derrière nous s'étend un archipel sauvage... et une croisière qu'on n'est pas près d'oublier.

C.F.



Les Orcades

13^E CROISIÈRE AUTOUR DE L'EUROPE



De l'utile pour l'agréable

L'archipel des Orcades couvre environ 25 milles d'Est en Ouest et 40 milles du Nord au Sud, entre le Nord de l'Ecosse et les îles Shetland. Sur un total de 70 îles, une vingtaine seulement est habitée. L'archipel peut se diviser en deux parties. La moitié Sud est principalement composée des grandes îles de Hoy, Mainland et South Ronaldsay. Nous avons privilégié l'exploration de la moitié Nord, couverte de petites îles, pour ses nombreux mouillages et paysages marins.

Comment y aller ? La compagnie Logan Air dessert Kirkwall depuis Edimbourg ou Glasgow pour le compte de British Airways, Air France et Fly Be. Compter deux escales en avion pour se rendre aux Orcades, via Londres/Edimbourg, Londres/Glasgow ou Amsterdam/Edimbourg. Air France, www.airfrance.com, KLM, www.klm.com, British Airways, www.BritishAirways.com.

L'anneau de Brodgar.

L'un des plus importants sites mégalithiques d'Europe est un fleuron archéologique de l'archipel des Orcades.

Logan Air, www.loganair.co.uk, Fly Be, www.flybe.com

Quand partir ? Le climat des Orcades est comparable à celui de la Bretagne. La bonne saison pour naviguer se situe entre mai et août, avec une préférence pour le mois de juillet où les nuits sont très courtes avec un bon ensoleillement. Si les coups de vent sont fréquents en hiver, l'été est beaucoup plus calme. En cas de coup dur, les faibles distances entre les îles et les nombreux mouillages protégés font des Orcades une destination idéale pour une première croisière par 59° Nord.

Louer un bateau sur place.

Sail Orkney est la seule société de location de voiliers pour les Orcades et les Shetland. Nous remercions particulièrement son directeur, Brian Kynoch, pour nous avoir confié un bateau performant, mais aussi pour ses conseils, son professionnalisme et son accueil chaleureux. Détail intéressant, Brian a plus de clients américains qu'euro-péens. Sail Orkney, B D Kynoch Ltd, T/A Sail Orkney, Casa Nuestra, Blackhill Road, St Ola, Orkney, KW15 1FP. Tél/fax : +44 (0)1856878216. Mobile : +44 (0)7786964087. brian@sailorkney.co.uk

Merci également à l'office de tourisme écossais Visit Scotland pour son aide précieuse.

Documents de navigation pour les Orcades.

Informations sur les ports des Orcades indispensables : Orkney Harbour Authority handbook (disponible à Kirkwall et Stromness). **Cartes nautiques britanniques.** Générale Orcades-Shetland : n° 1119. Carte générale des Orcades : n° 1954. East Orkney : n° 2250. Sud Orkney : n° 2162. Approches du port de Kirkwall : n° 2584. Kirkwall : n° 1553. Baie de Scapa Flow : n° 35. Ouest Orcades : n° 2249. Est Orcades : n° 2250.

L'Impression 434 à la loupe

Nous avons été agréablement surpris par ce bateau solide, marin et rapide, conçu par l'architecte britannique Rob Humphreys pour le chantier slovène Elan. Toutes les qualités sont là pour une croisière «sécu» dans un périmètre de navigation comme l'archipel des Orcades. A l'intérieur, cette unité de 13,41 mètres hors tout paraît même plus grande qu'elle n'est grâce à un espace bien optimisé. La version fournie par Sail Orkney est de quatre cabines, dont une de deux couchettes superposées à l'avant (Essai VV n° 420). Constructeur : Elan. Architecte : Rob Humphreys. Année : 2006. Matériau : GRP polyester. Longueur : 13,41 m. Largeur : 4,18 m. Tirant d'eau mini : 1,90 m. Quille : longue. Déplacement : 11 t.

PROCHAINE DESTINATION
LES CANARIES (14)



Pavillon. Celui des Orcades est dérivé du drapeau norvégien.

